

Monsieur le Maire,

Je vous remercie de tout mon cœur pour cette grande distinction et la gentillesse avec laquelle vous avez évoqué mon « curriculum vitae ». Le KGB hongrois ne pourrait pas être plus précis à ce sujet.

De la partie invisible de mon existence, il ressort que dans ma vie, je n'ai jamais eu la possibilité de choisir mon destin.

Je n'ai pas eu le choix dans mon enfance : j'ai été très malheureux. Quand j'avais 6 ans, mon père est tombé malade ; cela a duré 15 ans, dont les derniers 8 ans au lit. Pour pouvoir survivre, j'ai servi des messes tous les matins à 6h au collège et après au lycée chez les cisterciens où j'ai été élève jusqu'à l'âge de 18 ans.

Je n'ai pas eu le choix comme élève à l'Ecole Normale Supérieure d'Education Physique. J'ai été mobilisé de force et j'ai passé presque un an dans la plaine de Russie en 1942 (à l'époque de Stalingrad), fuyant dans un froid de moins quarante degrés.

Je n'ai pas eu le choix comme professeur d'éducation physique de 1947 jusqu'en 1956. J'ai travaillé une année au gymnasium des cisterciens et quand ils ont été chassés par les communistes de leurs écoles, j'ai été obligé de travailler sous leur régime. J'avais ma famille à nourrir !

Je n'ai pas eu le choix en 1956 (19 décembre) après l'écrasement de la révolution hongroise. Pour sauver ma peau, je suis descendu sur le Danube dans un petit kayak pendant la nuit. Très répandu à Rodez : je serais descendu à la nage... Trop rocambolesque !... En hiver, 71 km de ma ville natale jusqu'en Yougoslavie, eau à zéro degré !! C'est vraiment exagéré !!

Je n'ai pas eu le choix en travaillant comme ouvrier dans une usine d'Alsace pendant presque deux années. Enfin... au cours du mois de novembre 1958 j'ai pu librement choisir et retrouver mon métier de professeur d'éducation physique (CAPES de Hongrie).

Deux villes m'ont été offertes par la Direction Nationale de l'UGSEL : Marseille chez les jésuites et... Rodez où plusieurs écoles étaient disponibles.

J'ai demandé conseil à des ouvriers et à quelques amis sportifs. Leurs réponses ont été unanimes : Marseille est pleine de bandits et Rodez pleine de saintes...

Alors, moi, je n'ai pas hésité une minute : ce sera Rodez ! Si je n'ai pas trouvé de saintes à chaque coin de rue, j'ai trouvé les ruthénois et les ruthénoises. Travailleurs, honnêtes, accueillants, peut-être un peu trop réservés parfois...

Je vous avoue, j'ai fait librement le bon choix déterminant, pour la première fois de ma vie... et je suis depuis... ici chez moi.

Merci, Monsieur le Maire.